Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

14 | 2016
Sérialités

Holmes au pays des Soviets ou le commandant Pronine et son *revival* des années 2000

Kirill Chekalov

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/756>

DOI: 10.4000/belphegor.756

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Kirill Chekalov, « Holmes au pays des Soviets ou le commandant Pronine et son *revival* des années 2000 », *Belphegor* [Online], 14 | 2016, Online since 10 October 2016, connection on 21 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/756> ; DOI : 10.4000/belphegor.756

This text was automatically generated on 21 April 2019.

Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Holmes au pays des Soviets ou le commandant Pronine et son *revival* des années 2000

Kirill Chekalov

- 1 « Les personnages du roman policier accèdent à un statut mythique », écrit Marc Lits¹, et c'est bien le cas du commandant Pronine. En ouvrant le *Dictionnaire de l'argot russe* rédigé par Vladimir Elistratov (Moscou, 2002 ; existe aussi en ligne²) à l'entrée « pronine » nous apprenons qu'il s'agit non d'un nom propre mais d'un nom commun : synonyme du « policier », mais pas n'importe lequel – un policier soviétique. Et pour illustrer cette sémantique du mot, le *Dictionnaire* nous propose le fameux exemple tiré du folklore qui souligne l'omniprésence des services spéciaux russes : « ИЗ УНИТАЗА НА НЕГО СМОТРЕЛИ ПРОНИЦАТЕЛЬНЫЕ И УМНЫЕ ГЛАЗА МАЙОРА ПРОНИНА » (*De la cuvette WC, le commandant Pronine le fixait de son regard perspicace et intelligent*).
- 2 La figure du commandant Pronine – on l'appelle parfois *le James Bond soviétique* – qui vers la fin du siècle dernier semblait être définitivement entrée au Panthéon des personnages momifiés et oubliés – a été redécouverte, “exhumée” et a connu miraculeusement une nouvelle vie dans les années 2000. Il est vrai que la génération brejnévienne ne lisait pas les aventures de Pronine – par contre, vers la fin de la période soviétique ce brave policier est devenu un personnage important du folklore comique. Mais commençons par le commencement.
- 3 Un des premiers tchékistes dans la littérature soviétique, Pronine, fit sa première apparition en 1939. À l'époque son créateur Ovalov – de son vrai nom Chapovalov (il était d'origine noble mais il cherchait à tout prix à cacher sa descendance) – était déjà un écrivain assez connu, auteur de romans dans le goût du réalisme socialiste, y compris *Le Bavardage* (publié en 1929 ; histoire d'un vieil ouvrier sans parti qui vers la fin de sa vie entre au PC) et *Les chasseurs aux doutes* (1930), que certains critiques considèrent comme une apologie des trotskistes. En 1939 Ovalov était rédacteur en chef de la revue *Vokrug sveta*. Et tout naturellement cette revue – qui a toujours joui d'un succès exceptionnel en URSS – a publié le premier volet du « saga Pronine », *Les Épées bleues*. Il faut dire qu'à

l'époque le thème de l'activité professionnelle des tchéquistes constituait un sujet plutôt périlleux, étant trop idéologique – même si traité d'une façon absolument conformiste. C'est ce qui explique les difficultés qu'a rencontrées la publication des parties suivantes du cycle. Quant aux *Épées bleues*, c'est une nouvelle assez habile sur les aventures du jeune Ivan Pronine, ex-krasnoarmeets (soldat de l'Armée Rouge), dans le Pétrograd des premières années de la révolution. Pronine dévoile un complot des Russes blancs, une organisation secrète nommée *Épées Bleues*, dont les membres se réunissent en grand secret dans la maison d'une vieille femme, en apparence hors de tout soupçon. Le récit est construit dans une tradition stylistique très en vogue aux années 20, le *skaz* (imitation partielle du discours oral, théorisée par B. Eichenbaum et V. Vinogradov). Parmi les meilleurs exemples du *skaz* figurent les contes de Mikhaïl Zoschenko, qui a sans doute exercé une influence directe sur Ovalov³. Il est à souligner que cette technique (avec Pronine en narrateur) a été employée par Ovalov uniquement dans les trois premières nouvelles du cycle.

- 4 Il est temps de parler de la composition du cycle. Celui-ci comprend "*Les récits de commandant Pronine*" – au total, six récits⁴, y compris *Les Épées bleues*. Parmi eux, on compte trois romans : *L'Ange bleu*⁵, *Le Bouton de cuivre*⁶, souvent considéré comme le sommet de la saga⁷ et, finalement, *L'Arme secrète*. On peut être tenté d'y ajouter le roman intitulé *Le Bouquet de roses écarlates* (1958), consacré à un phénomène fort curieux de l'influence de l'Occident sur les mœurs des Soviétiques – *styliaghi* (les zazous, une espèce de *beatniks* russes). Ce livre n'appartient pas au cycle, mais l'ombre d'un doute demeure : il n'est pas exclu en effet qu'un des personnages du roman, un vieux général du KGB, ne soit autre que Pronine. Mais ce qui est vraiment époustouflant c'est qu'un des romans du cycle demeure inédit jusqu'à nos jours. Son titre représente pourtant un intérêt indiscutable pour le marché – *Les mystères de la magie noire*. Ce roman, en version dactylographiée, se trouve actuellement dans l'archive Ovalov à Orel (une ville de province russe). L'auteur l'aurait proposé dans les années 1960 à Valentin Katayev, à l'époque rédacteur en chef de la revue *Yuonost*, prosateur très connu qui avait déjà publié auparavant dans sa revue *Le Bouquet de roses écarlates*. Mais ce dernier aurait renoncé à la publication : consacré à l'activité des *ВРЕДИТЕЛИ* (ravageurs – terme désignant les malfaiteurs qui, selon la version officielle, sabotaient l'économie nationale), le roman en question, dans le contexte culturel des années 1960, avait une saveur trop archaïque.
- 5 En réalité, l'histoire de la publication de la saga est dramatique dans sa totalité. Pour pouvoir imprimer *Les récits du commandant Pronine* il a fallu faire appel à des autorités – non littéraires mais politiques. La revue *Krassnaya nov'* (КРАСНАЯ НОВЬ) ayant refusé le texte, Ovalov a profité de l'aide du dramaturge officiel Vsevolod Vichnevski – à l'époque rédacteur en chef de la revue *Znamia* et auteur de la *Tragédie optimiste*. Ce dernier s'est adressé à *narkomindel* (ministre des affaires étrangères) Molotov (bras droit de Staline) en personne qui aurait écrit une résolution suivante sur le manuscrit : « Un livre utile » (dans d'autres versions – « à imprimer d'urgence ») ; ainsi le sort de la publication a-t-il été décidé (d'abord dans *Znamia*, ensuite en version livre ; le recueil a paru juste la veille de la guerre, en 1941). Mais peu après – c'est peut-être une légende mais bien vraisemblable – le chef du NKVD Béria serait venu chez Staline pour l'informer qu'Ovalov dans son livre dévoile les secrets des services de renseignements soviétiques. *Qu'est ce qu'on fait avec*, aurait demandé Béria. Et Staline lui aurait répondu par un seul mot russe : « ПРОУЧИТЬ » (« il faut lui donner une leçon »). Le sort de l'écrivain était décidé ; le 5 juillet 1941, Ovalov a été arrêté et condamné à huit ans de goulag et sept de

bannissement. Il est pourtant plus vraisemblable que l'arrestation et l'emprisonnement d'Ovalov sont liés à ce roman soi-disant trotskiste, *Les Chasseurs aux doutes*.

- 6 À peu près simultanément avec ce recueil de nouvelles a paru, dans l'hebdomadaire russe *Ogoniek*, en version feuilleton, le roman *L'Ange bleu*. Ce petit roman – *povest'* en russe – est tout à fait exemplaire du style de la saga. D'une part, on assiste à une très forte et omniprésente idéologisation, puisque toute la panoplie du système des valeurs soviétiques est développée. D'autre part, on constate de nombreux clins d'œil faits à la tradition littéraire. En voici un exemple. Pronine vit dans un appartement privé et non communautaire – à la différence de la plupart des Soviétiques de cette époque. Cet appartement est vraiment très commode, il se trouve au premier étage (comme celui de Holmes !). Or, comme le remarque Eisenzweig : « L'espace privilégié du détective classique est son logis »⁸. Le même Eisenzweig souligne le côté petit-bourgeois du Grand Détective ; Pronine ne fait pas exception. Faute de famille il a une femme de ménage, excellente cuisinière (impossible de ne pas penser à Mrs Hudson !). Le prénom de cette femme lui aussi est digne d'intérêt : en effet elle s'appelle Agacha, diminutif d'Agafia, prénom vieilli et plutôt populaire, mais qui correspond à Agathe (Christie ?). C'est un personnage très russe et provincial, même au niveau de son physique. Ainsi, le roman qui est avant toute chose un roman de contre-espionnage laisse apercevoir sa genèse littéraire – le roman policier classique de Conan Doyle et Christie. (N'oublions pas d'ailleurs que le dernier épisode de la *Holmesiana*, *Son dernier coup d'archet*, est également un récit de contre-espionnage !).
- 7 Le sujet de *L'Ange Bleu* est centré autour d'une invention technique sensationnelle d'un ingénieur russe, à savoir un turbopropulseur qui ne produit aucun bruit. Évidemment les services secrets occidentaux veulent s'en emparer. Un homicide se produit, il y a poursuite, documents astucieusement volés, etc. Notons que ce roman a une particularité narrative importante : apparemment Pronine ne prend pas part à l'enquête (il tombe malade, il a de la fièvre, il garde le lit, il profite de sa maladie pour relire les ouvrages de Friedrich Engels !) et c'est à son aide – qui s'appelle Victor – qu'il confie la tâche de découvrir le mystère. Cette *inaction voulue* de l'enquêteur principal – Uri Eisenzweig dans son ouvrage déjà cité parle du topos de *l'immobilisation physique du détective*⁹ – peut être assimilée à certains épisodes des aventures de Holmes, y compris *La Cycliste solitaire*, où Holmes est occupé par une autre affaire et confie l'enquête à Watson. Mais à la différence de Watson qui se débrouille fort mal sans Holmes, l'élève de Pronine, lui, fait preuve de ses brillantes capacités. En outre, vers la fin du roman, la maladie de Pronine s'avère fictive – c'est une mise en scène très savante, on dirait un procédé astucieux pour faire apprendre le métier à Victor ; en effet pendant toute la durée de l'action Pronine apparaît sans cesse à Victor mais travesti, sans que ce dernier le reconnaisse – au point que Victor le prend pour un espion.
- 8 Il est intéressant que ce travestissement comprenne un masque et un manteau vert-jaunâtre, couleur de pois, à la façon des agents en civil de la police russe – *les limiers* – de l'époque tsariste (*ГОРОХОВОЕ ПАЛЬТО*, qu'on rencontre chez Pouchkine et surtout chez M. Saltykov-Schedrine). Ce travestissement trahit donc d'une façon très subtile la présence de la tradition littéraire chez Ovalov (celle des récits policiers russes du XIX – début XX siècles). En outre, on pense à des célèbres travestissements de Holmes où il change complètement son identité et devient absolument méconnaissable, surtout dans *La maison vide*.¹⁰

- 9 Un autre aspect intéressant de son roman est évidemment son titre : *L'Ange bleu*, qui reprend le titre du fameux film de Joseph von Sternberg avec Marlène Dietrich (1930). En effet, un rôle très important est joué par le gramophone et plus précisément par l'enregistrement de *L'Ange Bleu* (*Ich bin von Kopf bis Fuss auf liebe eingestelt* ; la traduction russe des paroles de la chanson figure dans le roman). Sur le disque, la chanson est suivie des instructions destinées aux espions. On comprend très bien que le nom même de la fameuse compagnie, His Master's Voice, n'a rien d'anodin pour Ovalov – c'est comme un symbole du réseau d'espionnage obéissant à son chef, invisible et puissant¹¹.
- 10 Nous avons dit que Pronine malade lit Engels – mais sa lecture n'est pas limitée à l'auteur de l'*Anti-Dühring*. En effet Pronine est un détective fort cultivé. Il ne joue peut-être pas de violon, à la différence de Holmes, mais il est bien au courant des tendances actuelles de la musique occidentale, le jazz compris – Duke Ellington, Maurice Chevalier, Lucienne Boyer ; il parle couramment le français, l'allemand (tout comme Ovalov !) et peut-être aussi l'anglais ; il connaît bien la littérature – toujours à la différence de Holmes (bien que, selon Francis Lacassin, cette ignorance littéraire soit peut-être savamment surfaite par Conan Doyle, étant donné que Holmes mentionne Flaubert et Pétrarque¹²).
- 11 Qu'il nous soit permis, sans parler en détail des autres parties du cycle publiées après la guerre, de passer à un problème fort intéressant des *réécritures* récentes du *Saga Pronine*. Et c'est justement *L'Ange bleu* – entre autres – qui a été l'objet d'une telle opération. Selon toute vraisemblance un projet d'une adaptation télévisée (avortée pour des raisons que nous ignorons) a été à l'origine de ces palimpsestes – écrits par deux auteurs différents. Néanmoins les deux coscénaristes ont profité de cette situation pour publier leurs palimpsestes et pastiches.
- 12 La réécriture de *L'Ange bleu* a pour titre *Le blues du commandant Pronine*. Le livre a été publié en 2004 avec pour sous-titre *D'après Lev Ovalov* (ce qui correspond pleinement à la réalité) par Evguéni Malevski, cinéaste et homme de théâtre. Il s'agit d'une importante amplification du livre d'Ovalov. Il y a d'abord un vaste prologue (une bonne quarantaine de pages) qui est censé créer cet *effet de réel* dont parlait Barthes. Quelques informations – très sommaires d'ailleurs – sur l'histoire de l'URSS des années 1930 voisinent avec des clins d'œil malicieux adressés au lecteur contemporain. En voilà un exemple. On a déjà parlé d'Agacha, la Mrs Hudson de Pronine ; Malevski l'appelle *ekonomka* (femme de charge) – et à ce propos l'auteur fait l'observation suivante : « КАК ИЗВЕСТНО ИЗ ОПЫТА, ЭКОНОМИКА ДОЛЖНА БЫТЬ ЭКОНОМНОЙ » (*par notre expérience nous savons bien que l'économie doit être économe*). Les Français ne comprendront certainement pas le sens comique de cette citation ; les jeunes Russes non plus. En revanche, les Russes plus âgés reconnaîtront la source. Il s'agit des paroles du camarade Léonid Brejnev, Secrétaire général du Parti Communiste, prononcées dans son rapport au XXVI congrès du PCUS (1981). Un anachronisme voulu teinté de postmodernisme.
- 13 Ailleurs, Pronine dit à Victor : « СЕЙЧАС СЮДА ПРИДЕТ ЛЕВ СЕРГЕЕВИЧ ОВАЛОВ, ИНЖЕНЕР НАШИХ С ТОБОЙ ДУШ » (*C'est Lev Ovalov qui va bientôt venir ici, l'ingénieur de nos âmes, la mienne et la tienne*). Il s'agit d'une paraphrase de la fameuse expression attribuée à Staline, qu'il aurait prononcée en 1932 (*les écrivains sont les ingénieurs des âmes*) mais qui en réalité a été inventée par l'auteur du roman *L'Envie*, Youri Olecha. Il est clair qu'il s'agit d'un *effet de réel* fort particulier car le Pronine "classique" n'aurait jamais osé s'inspirer d'une phrase pareille, ambiguë, plutôt ironique et tournant finalement en dérision les propos du Grand Chef. En même temps, il s'agit d'un exemple très éloquent du procédé de *mise en*

abysses en général très présent dans le *revival* du cycle Pronine. Le comble de cette *mise en abysses* est sans doute l'épisode où Pronine ouvre un numéro de la revue *Vokrug sveta* pour lire l'histoire de ses propres aventures.

- 14 Encore plus suggestive, une remarque tout à fait anodine de Pronine à propos de la disparition de l'ingénieur Slavinski : « А ВЕДЬ В РУКАХ У НЕГО НЕ БУКЕТ АЛЫХ РОЗ, СЕКРЕТНЕЙШИЕ ЧЕРТЕЖИ » (*ce n'est pas le bouquet de roses écarlates qu'il avait dans les mains, mais des croquis top secrets*) (souligné par nous). Il s'agit d'un double clin d'œil : on a déjà parlé de ce roman tardif d'Ovalov qui a pour titre *Le bouquet de roses écarlates*. Mais ce n'est pas tout ; *le bouquet de roses écarlates* est une citation provenant d'un célèbre tube soviétique, extrêmement en vogue dans les années 1960 (bien que condamné par certains critiques comme étant trop *petit-bourgeois*) – *Les Mugnets* (ЛАНДЫШИ) :

ТЫ СЕГОДНЯ МНЕ ПРИНЁС
НЕ БУКЕТ ИЗ АЛЫХ/ПЫШНЫХ (*écarlates*, variante : *luxuriantes*) РОЗ,
НЕ ТЮЛЬПАНЫ И НЕ ЛИЛИИ,
ПРОТЯНУЛ МНЕ РОБКО ТЫ
ОЧЕНЬ СКРОМНЫЕ ЦВЕТЫ,
НО ОНИ ТАКИЕ МИЛЫЕ !

- 15 Sur l'Internet on peut trouver une version française de cette chanson, d'où la couleur *écarlate* est définitivement bannie :

Ce soir tu es rentré
Sans belles roses bien-aimées,
Sans tulipes et sans lis blancs,
Mais tu m'offres timidement
Un petit bouquet charmant,
Si modeste et si émouvant !

- 16 Encore un exemple. Agacha grommèle les mots suivants à propos du film *L'Ange bleu* : « СРАМОТА, ПРОСТИ ГОСПОДИ ! И ЛЮБОВЬ ОРЛОВА ТУДА ЖЕ ВСЛЕД ЗА НЕЙ ПОЕТ С ГОЛОЙ ЗАДНИЦЕЙ ! » (*Mais c'est scandaleux, Dieu lui pardonne ! Et notre Liubov Orlova qui l'imites et chante nu-fesses !*). Il s'agit incontestablement d'un film soviétique très en vogue pendant une bonne quarantaine d'années, *Le Cirque* de Grigory Aleksandrov (1936) où effectivement notre fameuse star des années 30, Liubov' Orlova ressemble beaucoup à Marlene Dietrich dans le rôle de Lola-Lola (il est vrai qu'au lieu de bas et de jarretelles Orlova porte un collant)¹³.

- 17 Le *blues* du commandant Pronine est riche de phrases qui prouvent sa genèse cinématographique – sans doute au début y a-t-il eu un scénario, d'où l'emploi démesuré du *praesens historicum*, la forte tendance à la visualisation, y compris lorsque sont évoqués les songes de Victor Jelesnov. En outre, de nouveaux clins d'œil à Conan Doyle apparaissent. Ainsi Pronine fait-il une découverte géniale – il devine tout de suite que son hôte Eulakhov vient d'arriver de Léninegrad : « ВСЁ ЗАПРОСТО ОБОШЛОСЬ, БЕЗ КИО И ГУДИНИ » (*élémentaire mon cher, on s'est débrouillé sans Kio ni Houdini*). Malevski mentionne ici deux prestidigitateurs, Houdini (ami de Conan Doyle) et Kio (en référence à une dynastie d'artistes de cirque soviétique). En effet *élémentaire*, sachant qu'Eulakhov tenait à la main le journal « ВЕЧЕРНИЙ ЛЕНИНГРАД » (*Léninegrad soir*), et que ce genre d'édition locale n'est mise en vente que dans les villes où elle est publiée. Sans Houdini donc mais non sans Sherlock ! « НЕ СТРОЙ ИЗ СЕБЯ ДОКТОРА ВАТСОНА » (*ne prétends pas passer pour un docteur Watson*), a beau conseiller Pronine à Victor – il l'est, son Watson.

- 18 On trouve également chez Malevski un détail fort significatif qui peut être considéré comme une polémique ironique avec Ovalov. Ce dernier a disposé sur le bureau de Pronine un seul buste – celui de Pouchkine. Par contre, dans *Le blues du commandant Pronine* Pouchkine voisine avec le buste de Staline. « ОНИ ПОВЁРНУТЫ ДРУГ К ДРУГУ, СЛОВНО ИГРАЮТ В ГЛЯДЕЛКИ » (*Ils sont disposés vis-à-vis l'un de l'autre, comme s'ils jouaient aux mirettes*), écrit à ce propos. Il ne faut pas oublier que l'année 1937 – l'année de l'apogée de la Grande Terreur – a été pour la Russie l'année du centenaire de la naissance de Pouchkine. C'est pourquoi en cette période les deux noms étaient souvent mentionnés ensemble. Cet important détail est repris – toujours ironiquement – vers la fin du roman de Malevski, là où Pronine hors de lui (pour une fois !) cogne avec un buste de Pouchkine l'espion Dann (alias Malinine) et ajoute les mots suivants :

ТЕБЯ БЫ Я СОБСТВЕННОРУЧНО ЗАБИЛ ДО СМЕРТИ ЭТИМ ВОТ... НЕТ, ЭТО БЫЛО БЫ СВЯТОТАТСТВОМ ПО ОТНОШЕНИЮ К СОЛНЦУ НАШЕЙ ПОЭЗИИ... ВОН ТЕМ МОНУМЕНТАЛЬНЫМ ШЕДЕВРОМ.

« МАЛИНИН » БОЯЗЛИВО ПОКОСИЛСЯ НА СТАЛИНСКИЙ БЮСТ.

(Je te tuerais de mes propres mains à l'aide de ce ... où plutôt non, ça aurait été un sacrilège à l'égard du soleil de notre poésie...à l'aide de cet autre chef-d'œuvre monumental.

"Malinine" jeta un regard craintif sur le buste de Staline).

- 19 Ainsi voit-on dans la version de Malevski une violation du principe de conformisme caractérisant selon Franck Evrard le roman policier¹⁴. En revanche, un élément du genre postulé par ce critique – la référence au livre – est souligné dans un autre roman de Malevski, *Le tango du commandant Pronine*, réécriture du conte ovalovien *Agave mexicana*. Un épisode important du livre se déroule dans la bibliothèque de l'espion Schurovski. C'est une vraie bibliothèque babylonienne – l'édition *princeps* d'Ivan Tourgueniev côtoie un manuel de dressage des lévriers, le *Calendrier des paysans*, Walter Scott et Gogol. Perdu parmi ces volumes, Victor éprouve une très forte angoisse, la tête lui tourne et "l'anaconda des livres" l'étrangle. Il n'arrive pas à comprendre le système de classement des livres et ce n'est que plus tard qu'il réalise que les volumes sont disposés suivant l'ordre de diminution des dos de livres. Schurovski, qui dans sa jeunesse rêvait de devenir un grand écrivain, n'y a pas réussi. Il a éprouvé ainsi un mélange d'amour et de haine à l'égard des livres, il les a collectionnés sans les lire et peu à peu il est devenu espion comme par compensation de son impuissance en tant que créateur. L'épisode est écrit dans le goût postmoderne. On peut se rappeler ici que « la réalité se présente à Holmes comme un texte à déchiffrer »¹⁵ ; le travail du détective consiste à rétablir la linéarité du texte.

- 20 Un autre continuateur d'Ovalov, le critique littéraire et écrivain Arseni Zamostianov, a publié – entre autres – un roman intitulé « МАЙОР ПРОНИН ПРОТИВ ВРАГОВ НАРОДА » (*Le Commandant Pronine contre les ennemis du peuple*, 2010), qui est doté d'une dédicace « à la mémoire de Pronine ». Fait curieux, si le roman lui-même est signé Zamostianov, la dédicace, quant à elle, est signée des initiales A.Z. et E.M., c'est-à-dire Arseni Zamostianov et Evgeni Malevski ; il s'agirait ainsi – dans quelle mesure ? – d'une œuvre écrite en *tandem*. En ce qui concerne l'intertextualité on est toujours dans le sillon holmésien, mais il est enrichi de clins d'œil à Ian Fleming. Ainsi, en arrivant chez ses supérieurs, Pronine montre son laissez-passer au gardien tout en annonçant : « ПРОНИН, МАЙОР ПРОНИН » (*Pronine, commandant Pronine*), et on reconnaît tout de suite la référence au fameux « Mon nom est Bond, James Bond ». Le nouveau chauffeur de Pronine, Vassia, monte dans son appartement (ce n'est plus le même que celui où il habitait chez Ovalov) et Pronine

prétend que Vassia a certainement pris l'ascenseur pour arriver chez lui. L'autre reste bouche bée et Pronine explique : « ВАСЯ, Я НЕ ЗНАЮ, КАК ВЫ ПОДНИМАЛИСЬ, НО Я ЗНАЮ НАШЕГО СТАРОГО КОНСЬЕРЖА ФЕДЮ. ЛЮБОГО НЕЗНАКОМОГО ЧЕЛОВЕКА ОН ПРОВОЖАЕТ К ЛИФТУ И САМ ЗАКРЫВАЕТ ЗА НИМ ДВЕРЬ. ВСЕГДА ». (*Au fait j'ignore le moyen que vous avez utilisé pour monter mais je connais bien notre vieux concierge Fédia. Il accompagne personnellement chaque personne qui arrive vers l'ascenseur et ferme lui-même la porte. Toujours*).

- 21 Les fameux bustes de Staline et Pouchkine se trouvent chez Zamostianov dans des coins différents de la chambre ; ils ne se regardent plus, ils ne jouent plus aux mirettes – le temps n'est plus aux jeux. Pronine écoute de la musique russe, il devient chez Zamostianov très russophile ; l'œuvre est saturée de nostalgie à l'égard du système soviétique. Le nom de Lénine devient absolument sacré. Mais c'est aussi le cas de Dieu. On découvre par exemple que Pronine dans son adolescence était choriste à l'Église (chose inconcevable dans le saga d'Ovalov) ! Bref, toute la panoplie néopatrimoniale se trouve étalée dans ce roman (et dans d'autres pastiches de Arseni Zamostianov).

NOTES

1. Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, CEFAL, 1993, p. 124.
2. Voir site : <http://slovari.ru/search.aspx?s=0&p=3068>.
3. Ajoutons que les premiers récits du cycle ont rencontré un accueil favorable chez Viktor Chklovski, un des créateurs de l'opoyaz ; dans son compte-rendu Chklovski soulignait que la révision de la tradition holmésienne chez Ovalov est bien réussie.
4. Ces nouvelles ont été publiées pour la première fois dans la revue *Znamia*, 1941, N 4. Édition à part : « Bibliothèque du krasnoarmeets », même année (ЛЕВ ОВАЛОВ. РАССКАЗЫ МАЙОРА ПРОНИНА. М., ВОЕНИЗДАТ, 1941. СЕРИЯ « БИБЛИОТЕКА КРАСНОАРМЕЙЦА »).
5. Revue *Ogoniek*, printemps 1941.
6. Revue *Ogoniek*, 1958, N 20-36.
7. Ce roman, qui a déçu à Nikita Krouchtchev – d'où les difficultés de la publication, – est la seule des œuvres d'Ovalov à être incluse dans *L'Anthologie du roman policier soviétique* en 30 volumes, publiée en 1990-1997 ; en tout cas, sommet ou pas, c'est l'œuvre la plus éditée d'Ovalov, et largement traduite dans les pays ex-socialistes.
8. Uri Eisenzweig, *Le récit impossible. Forme et sens du roman policier*, Paris, Bourgois, 1986, p. 73.
9. *Ibidem*, p. 72.
10. Il faut noter que Holmes et Watson sont plusieurs fois mentionnés dans un roman tardif d'Ovalov (qui n'a rien à voir avec le cycle Pronine) intitulé *Souviens-toi de moi* (première publication en version feuilleton dans la revue *Nauka i religia*, 1966, T 1-6). Les jeunes personnages du roman, pour trouver leur amie mystérieusement disparue, essaient de s'approprier des méthodes holmésiennes, non sans succès. Dans un autre roman, *Histoire d'un destin*, Ovalov développe toute une philosophie du genre policier : « ЧЕМ ВЫЗВАНО НАШЕ НЕУВАЖЕНИЕ К ДЕТЕКТИВНЫМ ПРОИЗВЕДЕНИЯМ, КАК БЫ НИ БЫЛИ ОНИ ХОРОШИ ? ТЕМ, ЧТО ИХ АВТОРЫ НЕ ИССЛЕДУЮТ ЧЕЛОВЕЧЕСКИЕ ХАРАКТЕРЫ. ХОЛМС УМЕН, ОБРАЗОВАН, КВАЛИФИЦИРОВАН, НО ... НЕ

УМЕЕТ ПРОНИКАТЬ В ТАЙНЫ ЧЕЛОВЕЧЕСКОЙ ПСИХИКИ. А КОГДА УГОЛОВНОЕ ДЕЛО ИССЛЕДУЕТ БОЛЬШОЙ ХУДОЖНИК, ОН НЕИЗБЕЖНО ВЫХОДИТ ЗА ПРЕДЕЛЫ ЖАНРА И СОЗДАЕТ ПОДЛИННОЕ ПРОИЗВЕДЕНИЕ ИСКУССТВА. В ЭТОМ И ЗАКЛЮЧАЕТСЯ РАЗНИЦА МЕЖДУ ДОСТОЕВСКИМ И КОНАН ДОЙЛОМ » (« D'où vient notre mépris à l'égard des œuvres policières, même bien écrites ? De l'absence d'étude des caractères humains. Holmes a beau être intelligent, bien instruit, qualifié [...] il ne sait pas pénétrer les mystères de la psychologie humaine. Et lorsque c'est un grand écrivain qui se met à mener l'enquête, eh bien il dépasse inévitablement les frontières du genre et crée une vraie œuvre d'art. C'est là la différence entre Dostoïevski et Conan Doyle »).

11. Nous devons cette hypothèse à Evguénij Peremychlev, auteur d'un article fort suggestif sur la saga Pronine (ПЕРЕМЫШЛЕВ, ЕВГЕНИЙ. ЗАОЧНАЯ СТАВКА : Л.ОВАЛОВ И МАЙОР ПРОНИН // НОВОЕ ЛИТЕРАТУРНОЕ ОБОЗРЕНИЕ, N 80, 2006, с. 221-251. En ligne : <http://magazines.russ.ru/nlo/2006/80/pere17.html>).

12. Francis Lacassin, *Mythologie du roman policier*, Paris, UGE, 1974. p. 80.

13. Selon les rumeurs, Alexandrov est tombé amoureux de Dietrich lors de sa visite en Amérique.

14. Franck Evrard, *Lire le roman policier*, Paris, Dunod, 1996.

15. Nathalie Jaeck. *Les aventures de Sherlock Holmes, une affaire d'identité*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008. p. 61. Voir aussi Franck Evrard, *op. cit.*, 85. Beaucoup d'autres chercheurs parlent également de cette référence au livre et à la bibliothèque dans le roman policier.

ABSTRACTS

La saga du commandant Pronine, plutôt contre-espion que détective, eut un grand succès en URSS mais vers la fin de la période soviétique tomba dans l'oubli ; par contre le personnage lui-même devint une figure importante du folklore comique. Cette œuvre de Lev Ovalov, qui prétend renouveler les structures traditionnelles du roman policier occidental à la base de la vision communiste du monde, est beaucoup plus liée à la tradition (et plus spécialement à Conan Doyle) qu'on ne le pense d'habitude. Nous analysons aussi les continuations et les pastiches de la saga écrits dans les années 2000, où à côté d'une ironie dans le goût postmoderne et la critique (modérée) du goulag on rencontre parfois des tendances idéologiques pro-staliniennes. Le livre est ainsi transféré dans un nouveau contexte socioculturel, avec ses fluctuations entre la dénégation du modèle soviétique et son *revival* nostalgique.

INDEX

Mots-clés: policier, commandant Pronine, Conan Doyle, Staline, espion, *skaz*, réécriture, amplification, travestissement, pastiche, ironie, palimpseste.

AUTHOR

KIRILL CHEKALOV

Chef du département « Lettres modernes de l'Occident et littérature comparée », Institut de la littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie, Moscou. Domaines de recherche : littérature française et italienne (XV-XVIII siècles), genèse de la paralittérature en France, traductions et adaptations de la littérature populaire française et italienne en Russie.

Monographies : « Le maniérisme littéraire français et italien » (en russe) (Moscou, 2001) et « La formation de la littérature de masse en France » (en russe) (Moscou, 2008). Coresponsable de la publication des ouvrages collectifs *La seconde prose. Les écrivains français du "second rayon" : années 1830-1840* (Moscou, 2006) et *Genèse de la littérature de masse étrangère et sa réception en Russie* (Moscou, 2016). Président du comité scientifique du colloque « Littérature populaire étrangère en Russie : XVIII-XIX siècles » (Moscou, octobre 2011). Membre de l'Association Internationale des chercheurs en littératures populaires et cultures médiatiques (LPCM). Directeur du projet de recherche « La francophonie russe (XVIII-début du XX siècle) » (projet international RGNF- Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2013-2015).